

Sur les traces des Patriotes

Francine Saint-Laurent

Number 49, Spring 1997

La sexualité : secrets d'alcôves et jeux interdits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8206ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Laurent, F. (1997). Sur les traces des Patriotes. *Cap-aux-Diamants*, (49), 49–49.

Sur les traces des Patriotes

Lors de la rébellion des Patriotes en 1837, des villages entiers ont été rasés par les troupes anglaises. Et même si les soldats se sont livrés au pillage et ont incendié bon nombre de maisons, certaines demeures – qui ont été le théâtre d'événements importants pendant ce soulèvement – ont été miraculeusement épargnées. Encore aujourd'hui, elles tiennent tête au temps et nous livrent de nombreuses anecdotes entourant l'histoire des «agitateurs», comme les nommaient les curés de l'époque.

Yamaska est une petite rue située à Saint-Denis-sur-Richelieu. Au 167, on peut encore y voir une maison de deux étages, appelée autrefois la maison «Cherrier». L'histoire de Saint-Denis ne serait pas complète si on omettait de raconter les aventures de Rosalie Cherrier-Cheval dit Saint-Jacques! Les Patriotes avaient de bonnes raisons pour faire en sorte que «l'indésirable» Rosalie déguerpisse du village. Le seul fait qu'elle soit opposée aux idées de son cousin, Louis-Joseph Papineau, lui attirait déjà les foudres de quelques paroissiens. Mais ce qui attisait davantage leur colère, c'est que Rosalie la «divorcée» avait pris en pension un jeune Anglais, William Mitchell, afin d'arrondir ses revenus. Le comble, c'est qu'on la soupçonnait de lui faire partager la chaleur de sa couche! Le soir du 24 septembre, les Patriotes décident donc d'organiser un charivari devant la maison de l'infâme. Munis de casseroles, de grelots et de bâtons, les voilà qui font de grands bruits et lui lancent des imprécations afin d'inciter Rosalie à déguerpir du village. Durant trois soirs consécutifs, les charivaristes viennent faire du tapage devant sa demeure. Pour tromper leur vigilance, Rosalie Cherrier et son «chambreur» doivent se déguiser pour sortir de la maison. Mais, peine perdue, les agitateurs découvrent à tout coup leur subterfuge. Finalement, Rosalie perd patience et demande à Mitchell de tirer dans le groupe. Des coups éclatent et blessent trois Patriotes. Accusée de tentative de meurtre, Rosalie Cherrier en est quitte pour quinze jours de prison. On raconte que Rosalie Cherrier-Cheval est devenue par la suite une «sainte». Elle mène une vie quasi monacale pendant des années.

Au village de Calixa-Lavallée, au 240, rang Beauce, dans l'arrière-pays de Saint-Marc-sur-Richelieu, on découvre une maison en pierres des champs construite en 1830. On l'appelle la maison «Chagnon». Le propriétaire de cette maison, Gérard Chagnon,



La maison des Chagnon.
(Photographie de Francine St-Laurent, 1997).

est le descendant direct du premier propriétaire des lieux, Louis Chagnon dit LaRose. Si l'extérieur a un aspect des plus habituels, l'intérieur étonne par les pièces-musée et par les nombreux meubles d'origine. Une armoire en pin présente un intérêt tout particulier. On raconte que George Étienne Cartier se serait caché à l'intérieur de cette armoire lors de l'insurrection de 1837. En effet, pour fuir les troupes anglaises qui s'étaient lancées à leur poursuite, George Étienne Cartier et son cousin Henri Cartier tentèrent de gagner la frontière. Transis de froid et mourant de faim après avoir erré durant quelques jours, ils décidèrent de rebrousser chemin et trouvèrent refuge dans la maison de Louis Chagnon, cultivateur prospère de la paroisse de Verchères. En toute sécurité, Cartier et son cousin passèrent une partie de l'hiver chez le cultivateur hospitalier. Ils y seraient demeurés plus longtemps si leur présence n'avait pas été révélée d'une manière bien curieuse. En ce temps-là, la servante de la maison était courtisée par un jeune soupirant du village. Et chaque fois qu'il rendait visite à sa belle, les réfugiés gagnaient leur cachette, c'est-à-dire l'armoire en pin, et attendaient le départ du jeune villageois pour en sortir. Or, un soir, le jeune homme découvre le secret de la famille Chagnon. La belle le conjure de garder le silence. Cependant, un jour, après avoir tenu sa langue pendant une brève période, le galant d'un naturel jaloux fait une sainte colère à celle avec qui il désire convoler en justes noces. Sa colère est telle qu'il menace de dénoncer la famille Chagnon aux autorités anglaises. Les réfugiés sont alors

obligés de prendre la fuite. Cartier réussit à se rendre jusqu'aux États-Unis. Un an plus tard, Cartier peut retourner à Montréal grâce à l'amnistie accordée par Lord Gosford. Par la suite, on le sait, Cartier deviendra l'un des pères de la Confédération!

Dans le village de Saint-Denis, au 553, chemin des Patriotes, la maison Pagé a été le théâtre des premiers coups de feu tirés par des Patriotes. On raconte une petite anecdote à propos de Louis Pagé, riche marchand, durant l'année de l'insurrection. Au moment où les combats font rage, sa femme, qui craint pour la vie de son époux, a l'ingénieuse idée de lui fabriquer une main de papier (feuilles de papier superposées) qu'elle place sur son cœur. Dans la mêlée, Louis Pagé, reçoit une balle en pleine poitrine; celle-ci s'arrête à la quatorzième feuille. Un véritable coup de chance. Louis Pagé en est quitte pour la peur et remercie sa tendre épouse à qui il doit une fière chandelle!

En guise de conclusion, soulignons que dans l'arbre généalogique de la chanteuse américaine Madonna, on trouve du côté maternel, le nom de Jean-Baptiste Mâsse, riche marchand et aubergiste du village de Saint-Denis qui a été l'un de nos plus grands Patriotes. En effet, selon une légende, les rédacteurs des fameuses «92 résolutions» de 1834 se seraient réunis dans la maison de l'aïeul de Madonna. Cette maison – qui a été épargnée par les flammes lors de l'invasion des troupes anglaises – est connue aujourd'hui comme la Maison nationale des Patriotes. ♦

Francine Saint-Laurent